

Théâtre **Mardi 15 et mercredi 16 avril à 20h30**



Le Signal du promeneur

Raoul Collectif

THÉÂTRE
FORUM
MEYRIN





Le Signal du promeneur

Raoul Collectif

Le spectacle

C'est leur premier spectacle et c'est déjà un petit chef-d'œuvre. Ils y parlent d'une chose très sérieuse, de cette envie qui nous prend parfois de tout plaquer, de rompre avec nos contraintes, de quitter tout ce qui nous met hors de nous, et qui parfois (pour ceux qui passent à l'acte) nous transforment en saint, en fou, en criminel. Le sujet est grave certes, mais les cinq acteurs-metteurs en scène du Raoul Collectif l'empoignent avec un regard tellement bourré d'humour qu'il en devient aussi drôle que poignant. La première scène du spectacle est emblématique : une groupe de promeneurs se retrouve dans le noir et essaie de chanter du Beethoven en chœur. Ils ont d'abord des difficultés à s'accorder, ils péclotent, on se marre, mais lorsque soudainement ils y parviennent, le rire tombe tandis qu'une larme vient à l'œil devant la beauté du chant, et la simplicité de la scène.

Mais une autre force encore rend ce spectacle précieux, et contribue sans doute à ce succès qui met les spectateurs debout toutes générations confondues : c'est cette alliance qu'on perçoit entre les comédiens, cette complicité qui émane de cinq jeunes individus qui posent ensemble des interrogations centrales sur leur époque, leur génération, et l'avenir qu'on pourrait bien se dessiner nous autres sur cette planète menacée de catastrophes en tous genres. Avons-nous encore foi en quelque chose ? Sommes-nous encore capable de penser et de vivre ? Sommes-nous encore vivants ? Autant de questions qu'on oublie parfois de se poser, et que ce collectif agite avec une très belle intelligence poétique.

Prix du public et Prix Odéon-Télérama au Festival Impatience 2012
Prix de la critique 2012, catégorie Meilleure Découverte

QUELQUES REPERES

(QUI EST QUI FAIT QUOI) LE RAOUL COLLECTIF

Entre choralité et individualités.

L'enseignement du Conservatoire de Liège accorde une importance capitale à la réflexion politique (au sens large), psycho-sociale et philosophique comme fondement du métier d'acteur. Les jeunes artistes qui s'y forment sont donc pour la plupart engagés dans les débats qui taraudent la société contemporaine, actifs dans les forces concrètes qui cherchent soit à la transformer, soit à indiquer dans sa marge des voies alternatives. C'est dans ce creuset que sont nés, dans la foulée d'un exercice d'étudiants présenté à plusieurs reprises en 2008, le Raoul Collectif et l'embryon d'une forme aujourd'hui transformée en spectacle : *Le Signal du promeneur*.



Romain David, Benoît Piret, David Murgia, Jean-Baptiste Szezot et Jérôme De Falloise (selon l'ordre arbitraire), jeunes acteurs exigeants, se sont engagés dans la voie quelque peu utopique, lente mais fertile de la création en collectif. Ils ont élaboré ensemble une méthode de travail qui prend en charge toutes les dimensions de la création et de la production (documentation, mise en scène, scénographie, son, lumière, texte, diffusion,...) en n'excluant pas le recours ponctuel à un « oeil extérieur » et à d'autres forces qui gravitent autour du collectif (assistante, directeur technique, costumière,...). De cette dynamique – sorte de laboratoire pratique de démocratie-, de la friction de leurs cinq tempéraments se dégage une énergie particulière perceptible sur le plateau, une alternance de force chorale et d'éruptions des singularités, une tension réjouissante, tant dans le propos que dans la forme, entre rigueur et chaos, gravité et fantaisie.

Pas étranger à ce paradoxe, leur premier opus, *Le Signal du promeneur*, tente de faire un peu de lumière sur ce que pourraient signifier les destins d'individus en lutte radicale, solitaire, violente, voire mortifère- avec leurs milieux respectifs, parfois avec la société toute entière. De quel désir, de quelle énergie témoignent ces fuites, ces exils, ces arrachements – parfois désespérés et tardifs – aux cadres convenus, aux valeurs en cours ?



Le propos de notre création se présente comme une toile d'araignée de cinq histoires réelles, tissées entre elles par l'écho qu'elles provoquent en nous. Isolées les unes des autres, ces histoires ne se répondent pas directement, mais leurs protagonistes interrogent tous le besoin, la recherche, la quête d'être en vie; ils sont porteurs d'une révolte et opposent à leur milieu respectif – voire à l'ensemble de la société – le cri viscéral du vivant



Le spectacle évoque par bribes, par citations disséminées, par mises en situations concrètes imaginées, cinq figures issues de cinq biographies bien réelles. Ces figures sont moins les protagonistes d'une narration que les ingrédients d'un état des lieux et d'une réflexion sur ce qui pousse les individus jusqu'au point de rupture avec certaines prescriptions ou formes figées de la société, mais aussi sur le prix que paie l'individu qui renonce trop longtemps à rompre avec un cadre qui le fait souffrir.

- Raoul est un prénom « terroir belge » qui nous fait rire, et qui devrait nous empêcher de jamais nous prendre au sérieux.
- Raoul est un nom d'origine germanique, qui, décomposé, donne « Rad » et « Wulf », qui signifie très précisément « Le Conseil des loups »...
- Evidemment, c'est aussi Raoul Vaneigem dont la pensée et l'attitude ont beaucoup à voir avec notre démarche !





Entretien avec Romain David, membre du Raoul Collectif

Comment le Raoul Collectif s'est-il constitué ?

Nous nous sommes d'abord rencontrés au Conservatoire de Liège pendant notre formation d'acteurs. Nous n'étions pas tous de la même classe, mais il nous arrivait de travailler ensemble. A la fin de notre scolarité, on nous a demandé un exercice qui en principe devait être un solo, dans une tradition qui se rattache au théâtre flamand, mais nous avons préféré proposer un travail de groupe. En sortant de l'école, nous avons officiellement créé le Raoul Collectif. Cela dit, le groupe ne s'est pas créé simplement parce qu'on est potes et qu'on s'aime beaucoup. Il s'est constitué parce que c'est ce qui nous semblait le plus juste pour notre travail.

Le Signal du promeneur est-il un prolongement de cet exercice d'école ?

Le Signal du promeneur a été construit sur les cendres de notre travail d'études. L'école nous avait demandé d'explorer le thème du passage à l'acte, ce qui nous avait déjà amené à travailler sur des personnes comme Stig Dagerman ou sur la performance. Mais nous avons tout remis à plat pour travailler sur le thème de la rupture. Nous avons gardé des éléments, comme l'histoire de Jean-Claude Romand, mais le spectacle actuel n'a plus rien à voir avec notre travail d'école.

On a vu plusieurs collectifs apparaître ces dernières années dans le théâtre francophone. Est-ce qu'on peut parler d'une tendance ?

Il ne me semble pas. Il existe bien des collectifs en Belgique, comme tg STAN, le Transquinquennal ou le Groupov de Jacques Delcuvellerie, qui est le directeur de notre ancienne école, et on voit parfois un collectif se créer autour de nous. Mais dans le système économique du théâtre actuel, travailler en collectif est encore considéré comme une démarche très utopiste. Tout tourne encore beaucoup autour du metteur en scène. Nous n'avons rien contre l'idée du metteur en scène en soi, d'autant moins que chacun de nous met en scène des spectacles hors du collectif. Mais nous voudrions que le système de production change et qu'un spectacle, ou un texte, puisse être une propriété collective, ce qui n'est pas encore le cas. *Le Signal* est un spectacle qui brasse des questions de nature politique.

Est-ce que le Raoul Collectif s'est fondé avec l'intention de pratiquer un théâtre politique ?

Oui, clairement. Nous appartenons à une génération étrange. Nous avons grandi entre deux chutes, celle du Mur et celle des Tours, nous savons que nous allons vivre moins bien que nos parents et nous vivons avec le sentiment qu'il n'y a plus d'alternative possible à nos manières de vivre. Avec le Raoul Collectif, nous pensons qu'une alternative existe, mais qu'il faut la chercher. Nous nous demandons comment rebondir. La question ensuite, au théâtre, est de savoir comment articuler le politique et le poétique.

Votre démarche semble prendre racine dans les années 1960 et 70. Est-ce que vous vous sentez liés aux interrogations de cette époque ?



Notre génération est bercée par la nostalgie des années 70. La grosse différence, c'est que nous avons peur de tout. Nous n'osons plus tenter l'aventure. Pour *Le Signal du promeneur*, notre terreau dramatique a été nourri par l'histoire de Christopher McCandless, un jeune Américain qui a tout quitté au début des années 90 pour aller vivre en pleine nature, en Alaska. Le problème, c'est qu'il en est mort. C'est comme si on ne pouvait pas tenter l'aventure, aujourd'hui, sans y laisser sa peau.

Votre spectacle évoque plusieurs personnes entrées en rupture parfois violente avec leur entourage, mais on a le sentiment que ce sont des révoltes sans illusions...

Je ne dirais pas ça. Notre point de départ, ce sont des personnes chez qui quelque chose, à un moment donné, s'est cassé, et qui ont ensuite poussé une sorte de cri viscéral du vivant. Ce que nous essayons de dire, c'est qu'il ne faut pas avoir peur d'en arriver à un point de rupture. Il ne faut pas avoir peur de se transformer. C'est mieux que de rester dans un optimisme béat. Nous n'avons évidemment pas de recette toute faite pour que le monde aille mieux. Nous essayons seulement, à notre niveau, de jeter un peu de clarté sur les choses.

Propos recueillis par Pierre-Louis Chantre





La presse en parle

Les Raoul les proclament sur tous les tons, sur une large gamme de burlesque. Au passage, rarement la langue française sonne aussi bien, claque aussi nettement qu'avec ce léger accent wallon.

A plusieurs reprises, sans hésiter, ils brisent la litanie des monologues comme un enfant casse son jouet, délaissent la partition en solo pour mélanger plusieurs lignes musicales, et composer une série de fugues en avant. Elle culmine dans la relecture parodique du procès de Jean-Claude Romand.

Si, comme lui, les Raoul ne savent peut-être pas encore très bien quels hommes ils sont, rien, aucune norme, aucune (auto)censure, ne les empêche de se poser des questions, et d'y répondre dans un grand éclat de rire. Ou, plutôt, un hymne à la joie.

rue89lyon.fr, 13.02.2014

Lampes frontales, bottes et capuchons, progressant dans le théâtre plongé dans le noir, ces garçons vont être pour nous les guides d'une aventure complètement fofolle, récréative, énergisante, utopique, fraîche. La société est bloquée, comment fuir, comment survivre ? Faut-il rompre et devenir homme des bois ? Peut-on faire l'hypothèse difficile mais non nulle d'une métamorphose de la planète ? A coup d'exubérance, de gags visuels et verbaux, d'irruptions de chant choral et de chorégraphie des cavernes, ils explorent les pistes possibles. Les fragments narratifs issus de vraies faits divers servent d'études pour ce laboratoire foutraque. Ces cinq jeunes acteurs belges fondant le collectif Raoul nous offrent une fable moderne, survitaminée. Leur point de départ était : « Nous sommes perdus, soyons frères ».

culture-commune.fr, 04.01.2014

Ce spectacle est un petit miracle. Une perle qui brusquement surgit dans notre paysage théâtral.(...) On a découvert des Monty Pythons à la belge, des formidables acteurs au service de leurs propres textes qui parlent du sens de la vie, de la désespérance d'être dans une société bloquée comme l'est la nôtre, mais cela sur un mode ironique, drôle, inventif.

Guy Duplat, *La Libre Belgique*, 12.01.2012

Le Signal du promeneur

Distribution

Conception et mise en scène Raoul Collectif

De et avec Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret, Jean-Baptiste Szézot

Assistanat à la mise en scène Édith Bertholet

Regard extérieur Sarah Testa

Régie générale Philippe Orivel

Chargée de production Catherine Hance

Collaboration artistique Natacha Belova (costumes), Julien Courroye (son), Emmanuel Savini (lumières)

Production Raoul Collectif

Diffusion Théâtre National – Bruxelles

Coproduction Théâtre National – Belgique, Maison de la culture de Tournai

Avec l'aide du Ministère de la Communauté française, service du Théâtre

Avec le soutien de Zoo théâtre asbl, le Groupov, Théâtre & Publics et L'Ancre – Charleroi dans le cadre de « Nouvelles Vagues »

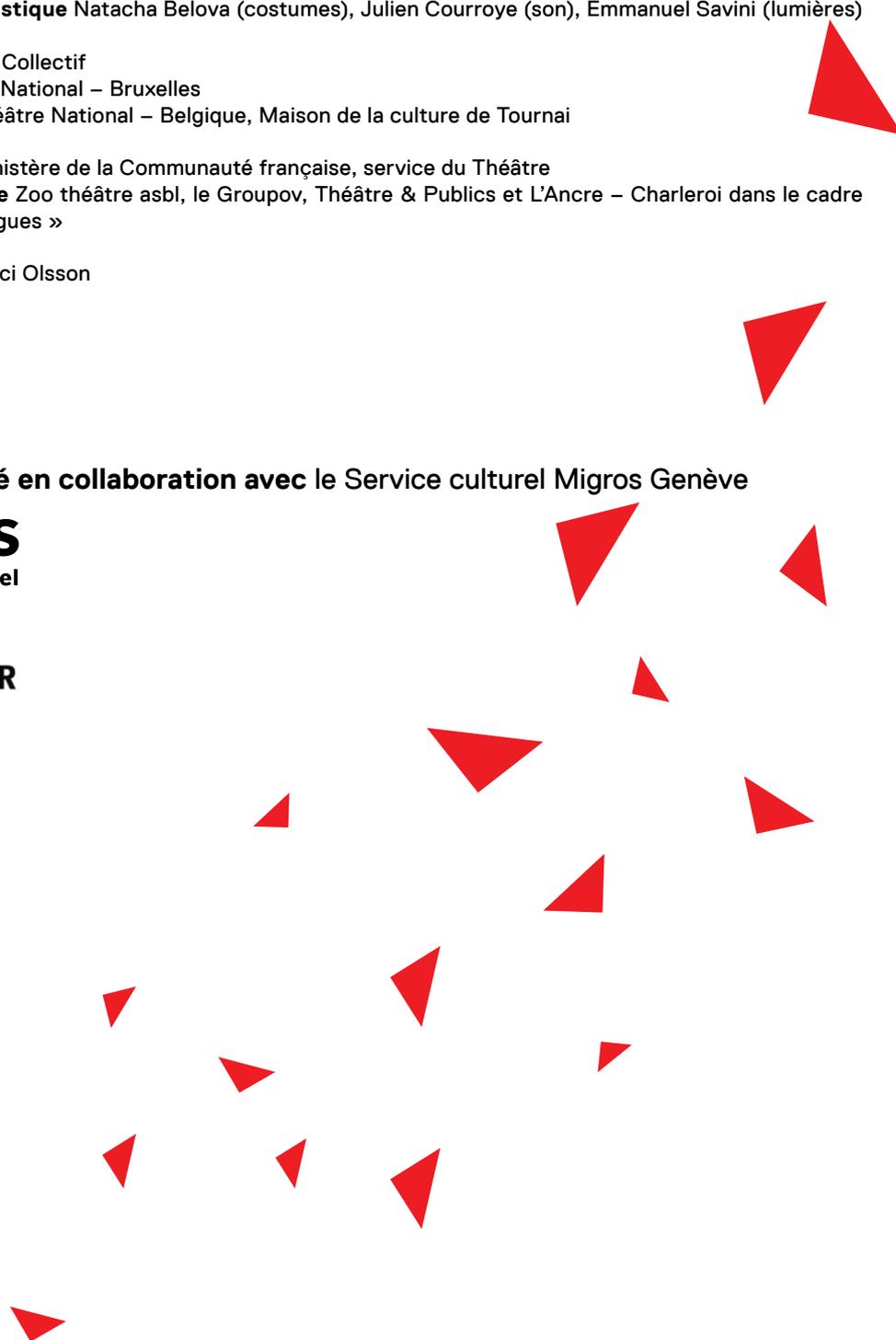
Crédits photos Cici Olsson

Durée 1h35

Accueil réalisé en collaboration avec le Service culturel Migros Genève

MIGROS
pour-cent culturel

LE COURRIER



Location et renseignements

Théâtre Forum Meyrin

Place des Cinq-Continents 1
1217 Meyrin (GE)

Billetterie

Du lundi au vendredi de 14h à 18h
ou par téléphone au 022 989 34 34

Achat des billets en ligne sur
www.forum-meyrin.ch

Prix des billets

Plein : 25.- / 20.-
Réduit : 20.- / 15.-
Mini : 15.-
Avec le Pass Forum : 15.-
Avec le Pass Éco: 15.-

Autres points de vente

Service culturel Migros
Rue du Prince 7, Genève / 022 319 61 11
www.culturel-migros-geneve.ch
Stand Info Balexert
Migros Nyon-La Combe

Partenaire Chéquier culture

Les chèques culture sont acceptés à nos guichets

Relations presse

Responsable : Ushanga Elébé
ushanga.elebe@forum-meyrin.ch
Assistante : Delphine Neuenschwander
delphine.n@forum-meyrin.ch

T. 022 989 34 00 (10h-12h et 14h-18h)

Photos à télécharger dans l'espace Médias

<http://www.forum-meyrin.ch/media/spectacles>

**THÉÂTRE
FORUM
MEYRIN**

